

Etel Adnan, Le Maître de l'éclipse

Morad Montazami



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/19301>

ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Morad Montazami, « Etel Adnan, Le Maître de l'éclipse », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 06 February 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/19301>

This text was automatically generated on 6 February 2017.

Archives de la critique d'art

Etel Adnan, Le Maître de l'éclipse

Morad Montazami

- 1 Les amateurs d'art moderne et contemporain, *a fortiori* guidés par le tropisme « Moyen-Orient » ou « monde arabe », ont souvent entendu parler d'elle pour ses peintures et ses dessins. Or Etel Adnan est avant tout, et le restera, une grande écrivaine et poétesse, à l'engagement littéraire profondément ancrée dans l'histoire politique de la seconde moitié du XXe siècle (citons notamment son roman de 1977, *Sitt Marie-Rose*, un classique de la littérature de guerre traduit en dix langues, et côté poésie *L'Apocalypse arabe*, sa prose expérimentale et vitaliste, aux accents de Beat Generation). La célébration frénétique de son œuvre visuelle dans les dernières années (que ce soit à la dernière Documenta de Kassel ou au Musée arabe d'art moderne/Mathaf de Doha), voire même une certaine spéculation du marché de l'art (avide de réhabiliter ses égéries « orientales » ou « arabes ») ont contribué à écarter injustement son héritage littéraire pourtant si primordial. Aussi cette traduction et réédition de *Master of the Eclipse* est d'autant plus bienvenue, qu'elle nous familiarise avec sa prose plus récente, écrite à l'ombre du marché de l'art et à l'aube des soulèvements politiques qui ont rythmé récemment la vie de pays comme l'Iran, la Tunisie, l'Égypte... *Le Maître de l'éclipse* laisse éclater tout le talent d'Etel Adnan pour le style de la nouvelle, illustrée et mise en scène à la manière d'une séquence cinématographique ; pleine de ressorts anachroniques, de *flashbacks* et autres vortex temporels, pourtant condensés dans des histoires relativement brèves et directement inspirées par les proches de l'écrivaine, ses compagnons de route, par-delà Orient et Occident ; on croise par exemple le poète kurde irakien Buland al-Hairi (1926-1996) qui trouve une seconde vie sous la plume minutieuse et sismographique de l'auteure. Car pour les personnages embarqués dans l'univers cosmique d'Etel Adnan, les réminiscences de l'Irak se produisent à partir de la Sicile, et celles de Paris à partir de Beyrouth ; de sorte que la condition de l'exilé ou du déplacé devient celle de victime-témoin principal de notre monde ; réfugiés palestiniens au Liban, réfugiés irakiens en Angleterre ou alors des exilés de la mémoire, ceux qui ont perdu pieds, pour lesquels le sol se dérobe dans une étrange ruse de l'histoire, mêlant archaïsme, amnésie, et toujours chez Etel Adnan, une certaine idée de la renaissance : « Au premier siècle de notre ère, les artisans syriens allaient à Rome pour participer à la construction de cette capitale impériale ; César

colonisait nos terres, eux partaient le servir sur les siennes. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous faisons humblement la queue devant les ambassades américaines pour demander un visa pour le Nouveau Monde ; lorsqu'on meurt à Beyrouth, c'est à New York qu'on ressuscite. »